

LES INTENTIONS DE M. WILSON. -- ARRIVÉE DU "ROCHESTER"

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.299. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
**2**  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
-- PIERRE LAFITTE, FONDATEUR --

Les Américains prennent des précautions contre les Allemands...



AQUEDUC PROTÉGÉ PAR LES VOLONTAIRES A TARRYTOWN, DANS L'ÉTAT DE NEW-JERSEY



LE PONT DE BROOKLYN GARDÉ PAR LA MILICE NAVALE

... et les Allemands prennent des précautions pour eux-mêmes



PIGEON VOLE ?... NON !... KAMERAD ?... NON !... CE SONT DES ALLEMANDS QUI SE FONT NATURALISER EN MASSE A NEW-YORK

Depuis la rupture diplomatique, de sévères mesures de précautions ont été prises en Amérique, où les ports, les gares, les usines, les ouvrages d'art sont gardés par des volontaires de la milice navale qui disposent de petits canons et de mitrailleuses. Les Allemands,

eux, se ruent dans les bureaux de naturalisation, où, sans hésiter, leur sécurité et leurs intérêts étant en jeu, ils font le serment de renoncer au kaiser, à ses pompes et à ses œuvres. Nous savons quelle valeur nos ennemis accordent à ces formalités de naturalisation.



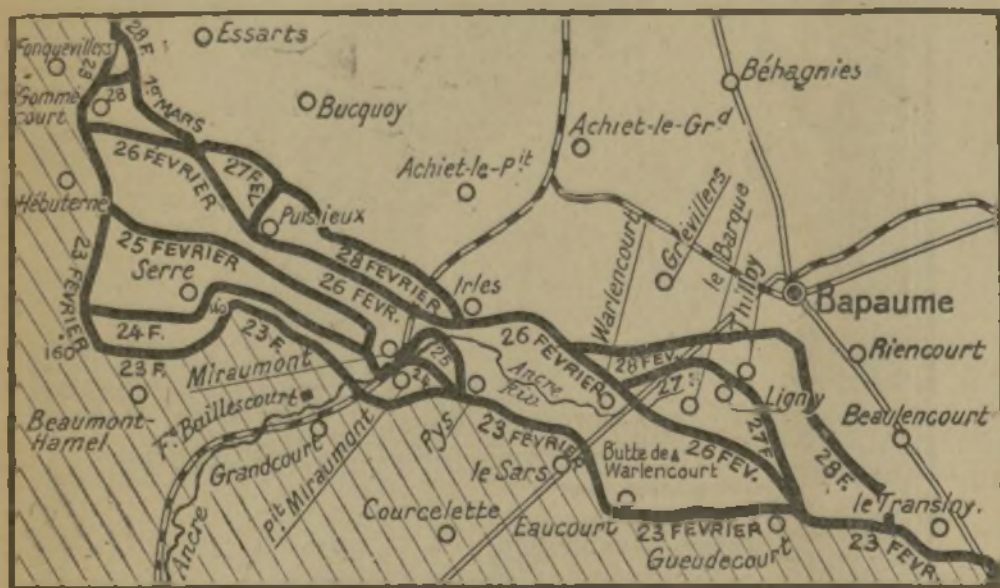
# L'ennemi s'apprête à résister entre Bucquoy et Bapaume

Néanmoins, nos alliés ont encore réalisé quelques progrès dans la direction d'Achiet-le-Petit

Les Allemands ont encore cédé du terrain au nord de l'Ancre, entre Miraumont et Achiet-le-Petit, où nos alliés ont progressé d'environ 500 mètres sur un front de 2.400 mètres.

L'état-major prussien s'est enfin décidé à mentionner de nouveau le front de l'Ancre dans ses bulletins officiels. « Sur les deux rives de l'Ancre, annonce-t-il, nous avons, depuis quelques jours, évacué volontairement, et conformément à notre plan, pour des raisons particulières, nos positions avancées. » Jusqu'ici,

l'ennemi considère la retraite comme terminée et a l'intention de résister sur la ligne de Bucquoy, Achiet, Grevillers et Bapaume. Cette ligne ne présente pas, par rapport à celle qui vient d'être quittée, d'avantage sensible. Les collines n'y sont pas plus élevées, ni les bas-fonds moins faibles. Aucun des ouvrages que l'ennemi a pu y établir ne saurait être plus solide que ceux de Serre, de Miraumont ou de Warlencourt. Le seul bénéfice que les Allemands puissent espérer de leur recul est que leurs troupes,



Les avances successives de l'armée britannique depuis la reprise de l'offensive

la seule allusion à ce vaste mouvement de retraite avait été faite par une dépêche du 24 février, qui mettait au compte de la vaine évacuation de « quelques tranchées ».

Cette fois, on invoque des raisons que, sans doute, il est plus aisé d'envelopper de mystère que de communiquer au public. Aucune indication de lieu, d'ailleurs, et pour cause : il eût fallu avouer que ces « positions avancées » comprenaient dix villages puissamment fortifiés et tous les ouvrages intermédiaires.

Si mensongère que soit cette déclaration, elle a pourtant son prix, car elle semble indiquer que le commandement

éprouvé par un bombardement soutenu, aurait le temps de reprendre haleine, pendant que les Anglais avanceraient leur artillerie et en régleront le tir. Ce bénéfice est compensé par l'abandon de positions réputées imprenables.

Si donc le mouvement en avant des troupes britanniques s'interrompt, loin d'en éprouver la moindre déception, il faut se féliciter au contraire d'une sage méthode qui réprime les élans irréfléchis, les attaques sans préparation, et s'attendre sous peu à des événements d'une importance égale, sinon supérieure.

Jean VILLARS.

## UN RÉCIT DE LA PRISE DE GOMMÉCOURT

LONDRES, 1<sup>er</sup> mars. — Le correspondant de l'agence Reuters sur le front britannique écrit le 28 février :

L'évacuation par les Allemands du village puissamment fortifié de Gommécourt est particulièrement intéressante, car elle marque l'extension vers le nord du mouvement rétrograde de l'ennemi.

Lundi soir, une forte patrouille anglaise alla reconnaître les ruines du village; elle rencontra vers la lisière méridionale des sentinelles qui ouvrirent le feu.

La patrouille revint après avoir constaté que l'ennemi tenait encore le village. L'artillerie anglaise concentra son feu sur Gommécourt, continuant le bombardement pendant toute la nuit. La riposte faible et intermittente de l'ennemi démentait la présence d'un petit nombre de canons qui s'efforçaient de paralyser aussi nombreux que possible.

Nous pûmes observer plusieurs incendies et explosions.

A l'aube, une nouvelle patrouille, munie de grenades et de mitrailleuses, et précédée d'un feu de barrage, s'avancée vers Gommécourt. Elle fut accueillie par des coups de feu isolés et il devint évident que la garnison avait dû se retirer immédiatement après le retour de la patrouille de nuit.

L'ennemi avait consciencieusement exécuté le travail de destruction dans le but de retarder notre avance. Des entonnoirs

trouaient la route, que barraient des arbres abattus d'abondants fils de fer, ainsi que diverses espèces de fougasses qui devaient élever au premier contact.

Pendant toute la journée d'hier, une bataille en terrain libre s'est déroulée sur tout le front de retraite, nos troupes pressant vigoureusement les arrière-gardes ennemies. Les canons ennemis placés au delà de Bapaume ont bombardé violemment les troupes australiennes. Vraisemblablement, l'ennemi craignait une tentative contre le bois Louperot, qui est un des plus forts points d'appui de sa retraite. Par contre, nous nous sommes efforcés d'aiguillonner l'ennemi le plus possible au cours des mouvements difficiles qu'il a exécutés.

Près d'Armentières, les Australiens ont exécuté un beau raid sur les tranchées allemandes, emportant la troisième ligne et entraînant l'ennemi en fuite.

Après être resté assez longtemps dans les tranchées ennemies pour lancer des bombes dans tous les abris et ramasser vingt prisonniers, les Australiens sont revenus, comptant sur leur route cent cadavres allemands.

L'ennemi comprend qu'il exécute un mouvement très risqué. Aussi est-il très prudent. Il abandonne des quantités considérables de munitions, ce qui prouve qu'il ne juge pas prudent de s'arrêter pour les rassembler et les détruire.

## L'« AS DES AS » FÉLICITÉ PAR LE GÉNÉRAL LYAUTEY



Au cours de la récente tournée présidentielle sur le front, le ministre de la Guerre inspecta l'escadron des « Gigantes » dont fait partie l'« as des as », GUYMENER (2) fut, à cette occasion, décoré de la croix de Saint-Georges de Russie, puis promu capitaine, dans les circonstances que nous avons d'ailleurs relatées. Le général LYAUTEY (1), que l'on voit ici, accompagné des généraux NIVELLE (3) et GUILLAUD (4), et servant la main de GUYMENER, a félicité également un autre roi de l'air, le lieutenant HEURTEAUX (5) qui, lui aussi, vient d'être promu capitaine.

## ON AURA LA CARTE DE PAIN, MAIS PAS AVANT DEUX MOIS

On ne saurait trop insister sur ce point de détail que l'établissement de la carte de pain est une simple mesure de prévoyance, et que la soudure avec la prochaine récolte est assurée dans des conditions satisfaisantes. Mais il est prudent d'envisager, dès à présent, les conséquences d'une récolte déficiente : d'où la nécessité de réaliser des économies de farine.

Jusqu'au mois de mai, on n'aura sur cette future récolte de blé que des évaluations incertaines : des mesures sérieuses ont été prises pour remédier à la crise provoquée et par le manque de main-d'œuvre et par l'extension des terres restées en friche. On va, d'une part, rendre à l'agriculture tous les R. A. T. des classes 1888 et 1889 et accorder largement des permissions aux agriculteurs des classes plus jeunes ; d'autre part, les services du ravitaillement ont réparti 80.000 kilos de blé de Manitoba pour les semailles de printemps.

Donc, on peut n'être pas inquiet sur les conséquences de l'institution d'une carte de pain.

La meilleure preuve qu'il n'y a pas de péril en la demeure, c'est que cette carte ne sera guère établie avant deux mois environ.

Ce délai est nécessaire pour réaliser un programme préalable : recensement des moulins, limitation de leur production, organisation d'un système de contrôle pour l'écoulement des farines chez les boulangers, détails d'application de la taxe, etc.

Il reste bien entendu que la ration de 500 grammes par jour et par personne n'a qu'une valeur d'indication. Elle ne sera pas identique pour l'enfant et pour l'adulte, pour l'oisif et pour le travailleur. Les cas d'espèce seront examinés dans un sens très large.

## LE GÉNÉRAL TAMAGNANI A PARIS

Le général portugais Tamagnani de Abreu est depuis dimanche à Paris. Il a été reçu par M. Poincaré, par le général Lyautey et par M. Albert Bonnard. Il a assisté à un déjeuner offert en son honneur par le ministre du Portugal à Paris, M. Chagas.



LE GÉNÉRAL PORTUGAIS TAMAGNANI DE ABREU (Photo prise hier à Paris.)

et auquel étaient présents le général Dupont, l'attaché militaire de l'ambassade d'Angleterre, etc.

## AU DESSERT, LE KRONPRINZ voulut bien se déboutonner

Ce fut pour faire à ses convives son propre éloge

ROME, 1<sup>er</sup> mars. — On mande de Zurich à la Stampa que le rédacteur en chef de la Berliner Volks Zeitung a pu s'entretenir avec le kronprinz, sur le front occidental, en compagnie d'autres amis, après un dîner à la table de l'héritier du trône.

Le prince a fait l'éloge de ses troupes qui, depuis vingt-neuf mois, ne connaissent plus la guerre de mouvement et subissent le feu intense d'un ennemi tenace. Il énuméra ensuite tout ce qu'il a tenté pour améliorer le sort du soldat.

Puis il parla de l'adversaire en reconnaissant avec franchise ses qualités militaires.

Il releva encore l'attitude digne de la population française des pays occupés. L'intelligence des enfants, la grâce des femmes, et ajouta : « J'ai tenu la main des premiers pour qu'il fut bien entendu que nous ne faisons pas la guerre aux habitants. »

« J'ai fait tout mon possible pour atténuer les souffrances de la population, et je crois avoir rencontré en cela l'appui des éléments les plus sages. »

« Il y a quelques mois il se trouvait encore à Montmédy soixante femmes d'officiers français. Leur évacuation avait été retardée par des formalités. Je suis alors personnellement intervenu en leur faveur ; je me suis adressé à mon père, et l'empereur leur a permis de partir. »

Le kronprinz s'informa ensuite de la situation alimentaire à Berlin et exalta l'esprit de sacrifice de la population. Il parla longuement aussi de la situation politique et montra qu'il la connaissait dans tous ses détails.

Il se plaignit que les Français fussent animés à l'égard des Allemands d'une haine presque morbide.

## La Chine envoie une nouvelle note à l'Allemagne

LONDRES, 1<sup>er</sup> mars. — On mande de Shanghai au Morning Post, à la date du 26 février :

La réponse de l'Allemagne étant ambiguë, la Chine a décidé d'envoyer une seconde note exigeant des restrictions à la guerre sous-marine. Si l'Allemagne ne tient pas compte de cette démarche, la Chine rompra les relations diplomatiques.

## ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

## Déclaration de guerre?... Non Mais sûrement état de guerre

M. Wilson veut que les navires marchands soient en état de couler leurs agresseurs éventuels

Il convient de n'attacher qu'une importance relative aux manœuvres auxquelles a donné lieu, dans les commissions du Sénat et de la Chambre des représentants, la discussion de la motion sur les pouvoirs présidentiels. L'unanimité, aux Etats-Unis, se fera plus vite dans l'opinion que dans les milieux parlementaires, et c'est sur l'appui du sentiment public que compte surtout M. Wilson pour développer sa politique d'action.

La grande force de M. Wilson, c'est qu'il a toujours su dire les paroles et prendre les initiatives qu'il fallait, d'accord avec l'ensemble du pays. Dans les graves circonstances actuelles, on peut être assuré qu'il conserve ce précieux contact avec la nation.

La Chambre des représentants paraît disposée à accorder au président l'armement des navires de commerce, mais non pas le blanc-seing qu'il demandait pour le reste. Peut-être la Chambre craint-elle surtout, en lui conférant des pouvoirs discrétionnaires, de laisser engager des dépenses illimitées. En tout cas, si M. Wilson n'obtient pas les pouvoirs qu'il considère comme lui étant indispensables pour faire face à la situation, il lui restera la ressource de convoquer le Congrès en session extraordinaire et, là, il n'est pas douteux qu'il réussira.

La presse américaine, presque entière, demande que les Chambres oublient les questions de partis et de personnes et s'élèvent au-dessus des intérêts privés pour ne penser qu'au bien et à la dignité de la nation. Le torpillage du *Laconia* a accru l'émotion publique. En outre, on sent que l'intrigue allemande travaille contre les Etats-Unis, au Mexique en particulier. Ce sont des éléments que M. Wilson surveille de près, et dont il saura tirer parti au moment voulu.

La rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne était un premier pas vers la guerre. La neutralité armée, à laquelle on arrive aujourd'hui, représente un pas de plus. Le dernier pas sera franchi quand il se déchânera un de ces mouvements populaires qui sont encore plus irrésistibles aux Etats-Unis que nulle part ailleurs. — J. B.

### Les intentions de M. Wilson

WASHINGTON, 1<sup>er</sup> mars. — L'opinion, dans les milieux officiels, est extrêmement montée contre l'Allemagne et il ne fait plus de doute pour personne que le conflit armé est imminent. On note cependant, depuis hier, le souci de calmer le sentiment public qui, à la double nouvelle de l'assassinat de trois marins sur le *Laconia* et de la détention illégale des soixante-deux marins du *Yarrowdale*, penchait pour une déclaration de guerre immédiate.

M. Wilson semble résolu à ne pas déclarer la guerre ; seulement, cela ne signifie pas qu'il entend laisser les navires américains désarmés et sans défense ; tous les transatlantiques assurant le trafic pour l'Europe seront armés de canons ; ils détruiront, lorsqu'ils le pourront, les sous-marins qui les auront attaqués.

Ce sera la guerre, mais limitée entre les navires marchands, d'une part, les sous-marins de l'autre ; mais, pour le moment,

on considère qu'il ne faut pas envisager autre chose ni demander davantage à M. Wilson.

Un leader républicain, après une longue conversation avec le sénateur Lodge, dont on connaît les attaches avec M. Roosevelt, déclarait cette nuit qu'il approuvait pleinement la politique actuelle du président :

« Si M. Wilson, disait-il, a fait preuve d'une patience que nous avons trouvée excessive, nous ne pouvons lui reprocher aujourd'hui de s'en tenir à l'armement des paquebots. Tout le monde sait ici que les Etats-Unis commettraient une faute s'ils faisaient plus en l'état actuel des choses ; mais le conflit armé dans lequel nous entrons, bien que localisé, pourra prendre une envergure beaucoup plus grande lorsque nous aurons réalisé les progrès et la perfectionnement qui nous sont indispensables. »

En d'autres termes, la situation est très nette : les Etats-Unis vont, sans perdre de temps, armer leurs navires pour repousser et anéantir les assassins. Ils vont se constituer, d'autre part, à leur préparation, et le jour où elle sera achevée, on verra que M. Wilson n'est pas homme à laisser menacer la vie et l'honneur de son pays. (Radio.)

D'autre part, on télégraphie de Washington au Times :

Le président regarde la destruction du *Laconia* comme l'acte flagrant qu'il attendait pour justifier un système se rapprochant de l'état de guerre avec l'Allemagne.

Les Américains doivent toutefois être mis en garde contre l'attente de développements tels qu'une immédiate déclaration de guerre. Le président procédera avec sa réserve et ses précautions ordinaires.

M. Wilson reconnaît probablement, comme tous ses conseillers, qu'après le dernier discours de M. de Bethmann-Hollweg et le refus persistant de l'Allemagne de rendre les prisonniers du *Yarrowdale*, la situation ne pourrait pas être plus grave qu'elle ne l'est, mais il désire rejeter sur les épaules allemandes la responsabilité de la guerre. Toutefois, on est d'avis, quoi qu'il puisse arriver, que si l'Allemagne ne change pas ses méthodes, « la neutralité armée » ne continuera pas indéfiniment.

## La Chambre et le Sénat ne sont pas tout à fait d'accord

WASHINGTON, 28 février. — M. Flood déposera demain, à la Chambre des représentants, la proposition de loi préparée par la commission des affaires étrangères. Le texte écarte les mots « ou tous autres moyens », sur lesquels M. Wilson insistait. Il en résulte que le projet déposé au Sénat répond mieux aux désirs du président Wilson.

Si les deux projets sont votés dans leur forme actuelle, une conférence des représentants des deux Chambres sera nécessaire pour donner au projet une forme définitive.

## L'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne prépare son départ

WASHINGTON, 28 février. — On croit que le Département d'Etat est arrivé à cette conclusion que la rupture avec l'Autriche-Hongrie est inévitable.

M. Penfield, ambassadeur à Vienne, a reçu instruction d'être prêt à se retirer à n'importe quel moment avec tous les représentants diplomatiques et consulaires américains.

## Le « Rochester » est arrivé hier à Bordeaux



LE « ROCHESTER »

BORDEAUX, 1<sup>er</sup> mars. — Le Rochester est entré ce matin dans la Gironde.

On téléphone du sémaphore du Verdon que le Rochester passe devant Royan à 9 h. 10, se dirigeant vers le Verdon. Un nouveau coup de téléphone annonce

peu après que le bateau est arrivé en rade du Verdon.

Il repartira vraisemblablement vers Pauillac à 3 ou 4 heures et après-midi.

On attend à Bordeaux l'arrivée du Rochester vers ce soir 9 heures.

## ILS L'ONT VOULU !

Les soldats grecs qui se sont rendus aux Bulgares le regrettent amèrement

LAUSANNE, 1<sup>er</sup> mars. — Les 8.000 soldats de l'armée grecque qui se sont rendus aux Bulgares, à Cavalla, et qui se trouvent maintenant internés à Goerlitz, sont furieux contre leur chef, Hatzopoulos, qui a dû quitter le pays. Les soldats l'accusent de les avoir emmenés en Allemagne sous un faux prétexte, en leur faisant croire qu'ils seraient renvoyés en Grèce par Monastir.

Ils sont actuellement dans des conditions pitoyables ; ils n'ont presque pas de pain et le pain constitue le fond de la nourriture du soldat grec. La faim et le ressentiment ont causé de fréquentes mutineries. Les officiers essaient de les apaiser par des promesses de rapatriement. Quelques-uns des hommes sont à même de gagner un peu d'argent en se livrant à leur métier. D'autres sont obligés d'aller mendier dans les rues, et beaucoup sont morts de maladies et des suites d'une nourriture insuffisante. Un des officiers s'est suicidé.

## Les femmes anglaises s'enrôlent en grand nombre

LONDRES, 1<sup>er</sup> mars. — Les bureaux du service de l'Etat ou service national ont été assiégés toute la journée par des femmes désireuses de s'enrôler pour servir à l'arrière des troupes britanniques en France.

Celaient des femmes de vingt à quarante ans, appartenant à tous les milieux sociaux : femmes de bureau, dactylographes, téléphonistes, chauffeurs, actrices, domestiques, employées des postes, solides gaillardes pour la plupart.

Leurs noms ont été inscrits, mais on choisira parmi elles celles qui savent conduire les autos, les dactylographes, celles qui connaissent la cuisine ou qui ont été domestiques.

Elles seront réparties le long des lignes anglaises de communication en France.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **FIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.







Récemment, le dessinateur Galt faisait assister à la rencontre, rue berlinoise, de la vieille Mme R. et d'un de ses amis ; et il soulignait croquis de ce dialogue :

— Qu'est devenu votre aimable fox, estimée madame Knatchke ?  
— Je n'avais plus rien à lui de la viande est hors de prix... mangé.

Les vieilles dames parisiennes ne pas encore été réduites à cette extrémité. Les demoiselles non plus, du reste, c'est tant mieux pour Beau-Beau, machiné de la présente et véridique toriette.

Intelligents comme vous êtes, vous devinez que Beau-Beau appartient à une race canine. Quelle est sa race et à de particulier, je vous le dirai l'heure. Avant tout, il me faut vous de César.

César, lui, n'est pas un chien ; ce prénom soit plus souvent adonné un chien que par un homme. César César d'aujourd'hui, c'est un poète venu de la guerre avec une jambe.

Dime, César, l'été dernier, reviens de sa vieille venue de mère, qu'il dans leur étroit logement belvédère rue des Alouettes. Il eut bien du graver les trois étages avec sa jambe. Les huit premiers jours, il ne pas, et il ne cessa de se désoler, essayer de se distraire, il dévorait vieux feuilletons ineptes : tous les nages s'y livraient à des poursuites, ses, à l'aide de leurs membres indolument intacts. César, certes, était fait de lire du Pascal, et, particulièrement, sa prière pour demander au Seigneur bon usage des infirmités. Sans doute, il était consolé par cette note, en bas de M. Léon Brunschvicg : « Le même que le pêcheur trouve à la vindicte est une marque de l'absence de Dieu, comme la souffrance de la vie est un témoignage de la miséricorde divine. » Par malheur, César ne frère ni Pascal ni ses commentateurs, et la faiblesse de regretter le plaisir trouvait, sinon à la vie mondaine, moins à la vie de tout le monde.

Comment, abimé comme il était, il reprendrait son métier de journaliste et quelle « jeunesse » jamais de ce « n'a-qu'une-jambe » à quoi, les yeux fermés, il songerait à perimenter un matin que, s'étant donné de l'air, il reposait, son soleil, sur un banc des Buttes-Chaumont.

Soudain, il sentit sur sa main une resse humide. Il ouvrit les yeux de lui, sur le banc, il vit un chien à qui le regardait d'une façon complice et comme, seul, un chien sait le. Et à ce chien César se mit à raconter son malheur. Sur quoi, s'enhardissant, le chien grimpa sur César ; et c'est de César s'aperçut qu'il manquait à la une de ses pattes de devant.

— Ah ! vieux frère ! murmura-t-il. Et il se mit à embrasser le chien toutes ses forces.

Comme il le tenait ainsi sur son débouché d'une allée traversière, qu'un qui, d'une voix angossée, dit : — Beau-Beau ! Beau-Beau ! Beau !

Ce quelqu'un, c'était une œuvre quelque vingt-cinq ans, de laquelle, César pensa : — La belle fille !

Or, la belle fille était la propriétaire d'un chien, de ce chien qu'elle appelait Beau, pour lui déguiser sa disgrâce physique (car il était laid, le pauvre, de ce chien amputé, que l'amputé dorlotait tendrement.

Mais il fallait bien rendre Beau la belle fille, qui, d'ailleurs, dut se décider à prendre, elle aussi, le chien ses bras, parce que, par trois fois, avoir fait mine de la suivre, elle retourna vers César.

Toute la semaine, toute la nuit, tout le mois, le jeu se renouvela, par cette circonstance que l'ouvrière, aussi, habitait rue des Alouettes. Ce jour que, grippé, César dut aller à la chambre, voilà qu'on se mit, sur la gratter à la porte de César ! Et qu'il aurait osé gratter à la porte de César non Beau-Beau ? Le pis est que, là, Beau-Beau voulait rester près de son ami et qu'il fut littéralement empêché de le faire partir !

La mère de César alla donc chercher les parents de la belle fille, afin de pour Beau-Beau la permission de rester !

Que vous dirai-je ? Cela finit par un mariage ; car la belle fille ne voulait pas céder Beau-Beau, et Beau-Beau ne trouvait pas d'autre moyen de se libérer.

Georges DOUQUOIS

LAIT CONDENSÉ FARM LACTE

NESTLE

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LE VEILLEUR.



LA CHORUS GIRL, LOUISA NOLAU, ENTOURÉE PAR SES COMPAGNES

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

Je vous le répète, ni un franc pour une femme n'est toujours un franc, ni un homme toujours un homme : que celui-ci porte seulement un uniforme, et vous verrez !... Il n'y a que le fruit défendu qui soit toujours délicieux. — MARCEL BOUTEILLER.

Un louis la bouteille !... On peut trouver du bon vin, en effet, à ce taux-là ! Hier, nouvel invité : un petit capitaine de rien du tout, cette fois, un obscur permissionnaire, presque un gigolo. J'apportai encore une bouteille de ce même Romanée... Et quelle ne fut pas ensuite ma stupefaction de voir ma cousine froncer cette fois dédaigneusement son petit nez :

— Pouh ! Un louis la bouteille, pouh !... Qu'est-ce qu'on saurait donc avoir d'excellent pour ce prix, je vous le demande ? Un louis ! Voilà une belle fêchaise que votre Romanée !

## LES COURS

— La duchesse d'Albany vient de subir une opération à Windsor, avant-hier. Son état est satisfaisant.

## INFORMATIONS

— Le pape a reçu en audience particulière M. Jenuovrier, sénateur d'Ille-et-Vilaine, et Mlle Jenuovrier.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union Artistique a été admis, à titre de membre permanent, M. Charles-David de Gheest, présenté par le marquis de Rougé et le comte de Pontins.

## NAISSANCES

— Mme Gaston Rubillon de Latty a donné le jour à un fils : Guy.

## MARIAGES

— Hier à midi, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Philippe-du-Roule, a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage du prince Eugène de Ligne, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment des Guides belges, fils de LL. AA. le prince et la princesse Ernest de Ligne, avec Mlle Philippine de Noailles, fille de feu le prince de Poix et de la princesse, née Courval.

Les témoins du marié étoient : le duc de Brissac, chef de bataillon, son oncle, et le colonel Chevalier de Melotte, commandant le 1<sup>er</sup> régiment des Guides ; ceux de la mariée : le lieutenant duc de Mouchy, son frère, et



Les mariés à la sortie de l'église Saint-Philippe du Roule.

S. A. le prince Murat, capitaine attaché d'état-major, son oncle.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux mariés par l'abbé Mugnier, ami des deux familles.

— En la chapelle des Invalides, hier, a été béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Henriette Mallette, fille du général Mallette, petite-fille du général Niox, gouverneur des Invalides, avec M. Henri Adam, officier d'administration de réserve, fils du regretté professeur de chimie à l'Ecole d'Alfort, et de Mme Manny Adam, le peintre de talent, récemment décédé.

— On annonce le prochain mariage de Mlle Odette Surmont, fille de M. et Mme Surmont, avec le sous-lieutenant Pierre Landais.

## DEUILS

— Nous apprenons la mort de Mme veuve Couturier, née Louise Gueydan, décédée en son domicile, avenue d'Antin. Sa mort fut en deuil les familles du Buisson du Loir, Roberts et Gueydan.

Ses obsèques auront lieu à Saint-Pierre-de-Chailot, demain à midi. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

## Nous apprenons la mort :

De la marquise de Nicolay, née d'Armaillé, qui a succombé, âgée de quarante-six ans, en son château des Noyers-en-Loire (Maine-et-Loire) ;

De M. Ernest de Valroger, qui a succombé, âgé de soixante-dix-huit ans, en son domicile de la rue François-I<sup>er</sup>. Il appartenait à l'Union artistique et à la Société hippique. Le défunt était le père de MM. Guy et Gaston de Valroger ;

De la comtesse de Pompery, douairière, qui s'est éteinte, âgée de quatre-vingt-deux ans, au Terre-Saint-Denis (Loir-et-Cher) ;

De Mlle Thérèse d'Ormesson, fille du général marquis d'Ormesson ;

Du colonel d'artillerie en retraite comte de l'ansay, décédé à Versailles. Il avait eu la douleur de perdre deux de ses fils tués à l'ennemi ;

De la baronne Limmander de Nieuwenhove, née Rose ;

De M. Albert Labey, avoué honoraire, ancien président de la chambre des avoués près la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Sont de passage à San-Salvador : M. et Mme Hingsworth, M. et Mme de Kermahé, M. et Mme Jean Belleville, miss Wintler, M. J. Haynes et M. J. de Wilkie, venant de Monte-Carlo.

La marquise de Castellane est de retour à Nice.

— Le gouvernement russe vient d'accorder à M. S. Kamschir, consul général de Russie à Nice, la croix de Saint-Vladimir.

— On organise à Menton un tournoi de bridge au bénéfice de l'Ouvroir de la Festa et de l'Hôpital de l'Entente cordiale. Dans les comités figurent : lady Waleran, duchesse de Choiseul-Praslin, lady Watts, Mrs Ernest Carter, le comte de La Salle, le baron Lehmann, etc.

Des prix ont été offerts par la princesse Danilo de Montenegro et M. Camille Blanc.

— A Monte-Carlo, Mrs Henry Russell a donné un déjeuner. Parmi les convives : lady Cowley, prince et princesse Ghika, lady Rothermere, lady Eva Weinstock, M. Bertie, le comte Gautier-Vignal.

LA FRANCE ? Un pays de désordre : non seulement désordre dans la vie politique, dans l'activité ou plutôt l'inactivité industrielle et commerciale, mais dans le domaine des arts et des lettres : il n'y a plus là que des « tempéraments », il n'y a plus que des recherches et des réussites individuelles. Du reste, dans ce dernier domaine, cela est bon : l'art moderne est individualiste. Mais comme ce sont les artistes qui donnent le ton, en France, tout le reste, politique, industrie, commerce, se détraque sous cette impulsion et cette imitation inconscientes.

C'était là une thèse allemande d'avant-guerre, et c'était devenue une thèse française : imprudents perroquets, nous avons répété comme ça beaucoup de choses qui venaient de Bochie. Et comme les Allemands sont adroitement naïfs, en même temps que lourdement malins, ceux de leurs artistes qui venaient se « perfectionner » en France contribuaient à accentuer cette impression de désordre, d'individualisme forcé qui faisait notre art. Leur vision plus grossière, leur goût imparfait faussait tout. Et de là vient que nous disions parfois, colomneusement : « Comme cela est boche ! » en présence de tentatives dont l'origine était parfaitement française.

A la réflexion, il ne me semble pas que notre art ait été si anarchique dans ses manifestations qu'on veut bien le prétendre. Il faut se reculer et tenter de voir l'ensemble, comme on le fera dans un siècle, et comme Achille Ségar, par exemple, vient de le faire dans son remarquable ouvrage sur les Décorateurs. Tout l'effort de ces peintres vers la grande décoration, celle qui imprime aux édifices, aux intérieurs, aux tableaux et aux figures la marque de leur temps, les situe, les transforme en documents de l'histoire de l'humanité, cet effort, à notre époque, est français, uniquement français. Quand on pense à Besnard, à La Touche, à Chéret, à Baudouin, à Henri Martin, à Maurice Denis, on ne peut manquer d'être frappé non seulement par l'abondance des talents, mais aussi par leur discipline.

« L'art du sacrifice, qui conduit d'étapes en étapes jusqu'au style », dit Ségar, dans une formule excellente, cet art, nous recommandons à le pratiquer, sans le savoir : c'est que l'exaltation romantique, qui domine encore en Allemagne — leur culte de la guerre, c'est encore du romantisme — était passé chez nous. La personnalité de l'artiste recommençait à nous paraître moins importante que le résultat que l'utilisation des dons artistiques.

Après la guerre, il faut espérer que nos peintres et nos sculpteurs continueront dans ce sens, mais plus consciemment.

Pierre MILLE.

## Le feu follet de Puisieux

Connait-on la jolie légende des villages de Gommécourt, Thillois et Puisieux, que nos alliés anglais viennent de reprendre aux Allemands ?

Un jour, — c'était bien avant la guerre, — le diable s'en vint, sous la forme d'un feu follet, étreindre au village de Gommécourt. Dieu sait pourquoi. Cette satanée petite flamme, qui courait le long des routes, terrorisait le pays. Ni gens ni bêtes n'osaient sortir.

Or, il advint qu'un insolent vint luisant osa regarder le diable sous le nez. Il fallut voir ce feu follet de mauvais aloi pâlir à l'honnête clarté du ver luisant de Gommécourt.

Du coup, le diable se sauva à Thillois, et chacun de se cacher. Mais, à Thillois non plus, tous les ouvrages n'étaient pas morts. Un vieux manant baïnga sa bonne lanterne au-dessus du feu follet endiablé, qui s'évanouit.

Notre diable eut main de s'enfuir à Puisieux-au-Mont. Mais, sur la terre, on était redevenu brave en masse. Tous les habitants de Puisieux poursuivirent le farfadet qui empestait l'enfer. L'éclat de tous ces yeux en fureur fit si bien pâlir le feu follet que plus jamais il ne se ralluma — du moins à Puisieux.

De notre temps, c'est à coups de canon qu'il faut chasser le diable de Puisieux. Mais on y arrive.

## L'infirmière qui danse

Miss Louisa Nola, que voici entourée de ses compagnes, a dix-sept ans. C'est une petite « Chorus Girl » du Shaftesbury Theatre, de Londres.

Elle a été si dévouée et si compulsiante

## FOOTING MATINAL

par Harry



— Vous allez au Bois ?  
— Non, au charbon...



## LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES ET LES TAILLEURS ONT DES TEINTES ADOUCIES ET EFFACÉES : LA GAMME DES GRIS ET DES BEIGES ET TOUJOURS LE BLEU MARINE CLASSIQUE SE PARTAGEANT NOS PRÉFÉRENCES.

LES CHAPEAUX AU CONTRAIRE SONT SOUVENT DE TEINTES VIVES : CERISE, BLEU ROY OU VERT ÉMERAUDE. ILS SONT GARNIS DE RUBANS, DE FLEURS, DE DENTELLE DE CRIN ET DE TULLE.



CHAPEAU DE PAILLE  
« LISÉRE » BEIGE.



CHAPEAU DE TAGAL  
PAIN BRULÉ.



LES DERNIERS MODÈLES sortis dans toutes les grandes maisons, on garde de la mode nouvelle ainsi vue chez les couturiers une impression agréable. Le moment eût été mal choisi du reste pour oser une de ces innovations malheureuses que l'on a dû déplorer autrefois, en un temps où les questions de mode prenaient un peu trop d'importance dans les préoccupations de bien des gens. Il a fallu les soucis véritables de l'heure présente pour remettre toutes les choses à leur place et leur donner leur juste valeur. Si la plupart des femmes demeurent bien habillées,

elle attachent une importance relative à de menus détails qui, autrefois, les auraient fort occupées.

Plus que jamais, les femmes véritablement élégantes, tout en suivant la mode, ont l'air d'être toujours habillées de la même manière. Un tailleur marine, gris ou beige, une petite robe de serge, de tricot, de foulard ou de satin sont tellement corrects, tellement dépourvus de "chichis" inutiles que cette simplicité semble être à la portée de tout le monde. Grave erreur, car cette simplicité voulue dénonce le bon faiseur, et c'est par quelques pe-

tits détails que ce costume diffère de celui de la saison dernière. C'est ici certain genre de broderie dont telle maison a la spécialité ; là, des glands ou des pompons chers à telle autre ; ce coloris est une signature, et cette ceinture en est une autre. Les lanières de tissu, de passementerie ou de broderies employées en ceinture, en sautoir ou en bretelles sont une des nouveautés de la saison et aussi tous les genres de franges qui donnent quelque chose de très espagnol à beaucoup de petites robes.

JEANNE FARMANT.



Robe de serge bleue. La jupe plissée autour de la taille semble retenue par une ceinture lanière souple. Corsage quadrillé de soutache noire et prolongé par des épaulettes sur blouse de linon.

Costume de serge fine bleu marine garni de grosses piqures noires. La veste courte devant s'allonge derrière en une longue basque qui forme tunique. La jupe est légèrement resserrée du bas.

## DEVRONT-ELLES REMBOURSER ?

Voici une décision qui provoquera peut-être quelque émotion parmi le personnel d'un employé au ministère de la Guerre : la commission du budget refuse d'accorder des crédits que le gouvernement lui demande en vue de l'augmentation du taux de ses salaires.

En fait, il s'agit d'une mesure appliquée depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1917. Il sera donc difficile à l'administration de revenir sur sa décision et de faire rembourser aux employées les augmentations déjà perçues. Aussi peut-on considérer le refus de la commission du budget comme une protestation de principe, en attendant qu'une solution satisfaisante intervienne.

D'après les anciens tarifs, les dames copistes et dactylographes employées par l'administration de la guerre étaient rémunérées par mois de 4 francs par jour ; les sténodactylographes, de 5 francs ; les rédactrices ou comptables, de 7 fr. 50.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1917, le personnel féminin est rémunéré d'après le tarif suivant : Secrétaires copistes, 4 fr. à 5 fr. 50 ; dactylographes, 4 fr. 50 à 6 fr. ; sténodactylographes, 5 fr. à 7 fr. ; rédactrices ou comptables, 5 fr. 50 à 8 fr. ; surveillantes ou employées principales, 6 fr. à 9 fr.

Ces taux ont été établis d'après ceux en vigueur dans les établissements industriels, commerciaux ou autres de la place de Paris. Cet argument n'a pas eu l'heur de vaincre les hésitations de la commission du budget. Elle a surtout considéré le chiffre de la masse : 128.285 francs pour le personnel d'administration centrale et 238.920 francs pour celui du service général des pensions militaires. Elle refuse donc les crédits, déclarant qu'il n'est pas admissible que de nouveaux tarifs puissent être mis en vigueur dans une administration de l'Etat, sans que leur application entraîne une augmentation de dépenses aussi considérable, sans que le Parlement ait été consulté, sans qu'il y ait eu, toutefois, qu'il se trouve un député pour en demander le vote. Il ne faut pas oublier, en effet, que c'est la Chambre qui décide en dernier lieu.

## Correspondance

Mme Maitre de R. — répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Tenez, pour votre personnel.

Mme G. — On prétend beaucoup la Sève romaine, mais je ne l'ai jamais expérimentée. J'ai vu de la sève romaine tout autorité en matière.

Mme L. — Oui, je réponds aussi aux correspondants. On ne met pas de décorations aux femmes, mais je ne l'ai jamais expérimentée. J'ai vu de la sève romaine tout autorité en matière.

## LE FEU

Le matin, à cinq heures, le feu s'est déclaré au n° 57, rue de Valenciennes, et a été éteint par les pompiers.

## LES THÉÂTRES

## AU THÉÂTRE ANTOINE

Monsieur Beverley, pièce en 4 actes, de MM. Georges Berr et Louis Verneuil (d'après Walter Hackett)

Les deux auteurs de la *Charrette anglaise*, MM. Georges Berr et Louis Verneuil, mis en goût par leur premier succès, ont une seconde fois, et non moins heureusement, collaboré. *Monsieur Beverley*, la pièce qu'ils ont donnée hier au théâtre Antoine, a divertie, touché, intéressé le public de la répétition générale ; elle ne sera pas moins appréciée, trois fois par semaine, par les publics des représentations subséquentes, et tous les soirs, durant de longs soirs, lorsque l'on nous rendra, selon l'engagement pris, avec l'heure d'été, le théâtre quotidien.

*Monsieur Beverley* n'est qu'une adaptation ; mais l'art de l'adaptation n'est point méprisable, et il est fort délicat. Les auteurs ont besoin, sans doute, d'un peu moins d'imagination que les auteurs originaux (et encore) : ils ont besoin d'une plus singulière intelligence, d'une sorte de flair. Puisqu'on dit "flair d'artilleur" en temps de paix, pourquoi ne pas dire, en temps de guerre, "flair d'adaptateur" ?

Il faut choisir, entre toutes les pièces étrangères qui ont réussi à l'étranger, celle qui est susceptible de réussir en France. Il faut trouver le point commun où deux sensibilités d'origine et de culture différentes se rencontrent. On sait que peu de peuples sont plus amis et plus dissimilables que les Anglais et les Français (*Monsieur Beverley*, comme son nom l'indique, est une pièce anglaise). Si l'on approfondit un peu, on trouve, entre nos alliés et nous, plus de ressemblances qu'on n'aurait cru au premier abord. Leur humour, notamment, n'est pas si loin, je ne veux pas dire de notre blague, mais de notre ironie. Enfin, nous ne pouvons pas ignorer — la chanson nous en instruit — que c'est les Normands qu'ont conquis l'Angleterre ; l'histoire qui est en train de s'accomplir instruit nos arrière-neveux que c'est les Anglais qui ont pris les armes pour reconquérir la France du Nord.

Mais, au théâtre, rien ne compte que ce qui saute aux yeux, ou ce qui est convenu. Or, il est convenu que les Anglais n'ont pas la même façon que nous de rire et de pleurer. Il faut donc que l'adaptateur d'une pièce anglaise trouve moyen d'amuser et d'émouvoir à la française les spectateurs français, tout en laissant sans dénaturer le caractère de l'original : de façon que les spectateurs français, émus ou charmés, aient le surcroît d'agrément de se pouvoir dire : "Comme c'est anglais !" et soient infiniment flattés de comprendre une œuvre d'importation.

*Monsieur Beverley* n'est qu'un drame policier, un drame policier très bien fait, aussi bien fait que les autres drames policiers ; mais il semble être, par instants, la très discrète parodie des drames policiers, et ce mélange est fort plaisant. Certains coups de théâtre y font sourire, en même temps qu'ils font de l'effet. Il faut que les auteurs aient un fer-tout de main pour avoir risqué une combinaison de genres si téméraire. Leur justification est qu'ils y ont pleinement réussi.

*Beverley* est un Sherlock Holmes dont les malices sont plus coquines de fil blanc. Il aime mieux interroger la concierge que de faire

des déductions dans la solitude. Il ne croit pas que le détective le plus grand soit le plus seul. Ses enquêtes ne témoignent pas d'un génie d'exception ; mais il pense, non sans raison, qu'il n'aurait aucun crédit s'il avait la simplicité enfantine de ses procédés, et il ne pose pas moins que Sherlock Holmes. Il pose même davantage : il se vante d'être en rapport avec l'au-delà, il évoque les esprits, il se fait redire par les tables tournantes ce que la portière lui a raconté.

Or, M. Barton a été assassiné, dans des circonstances mystérieuses, bien entendu : tout prépare, tout annonce l'erreur judiciaire. M. Barton est un industriel de Londres, associé de Richard Standish. Il était marié, Standish est également marié, et a de plus recueilli sa belle-sœur, Alice Grey, fiancée à Harry Maitland. Le jour que Barton a été tué, un ouvrier, nommé Spaulding, était venu lui faire une scène violente, et avait même tiré de sa poche son revolver, qu'il avait ensuite oublié sur la table. Ce revolver est l'arme du crime ; mais vous sentez bien que la main qui a brandi cette arme n'est pas la main de Spaulding. Quelle est cette main ?

Spaulding a été condamné à mort, et l'opinion générale veut que Spaulding soit innocent. La veuve de Barton en doute moins que personne ; car un télégramme de la victime au prétendu assassin prouve que celui-ci a bien menacé, sans non fait feu, et qu'il a bien oublié son revolver sur la table. Mrs Barton a fait voler le télégramme. Elle a voulu que Spaulding fût condamné. Pourquoi ? Parce qu'elle est persuadée que le vrai coupable, ou plutôt la vraie coupable, ne laissera pas exécuter un innocent, et enfin se trahira. Elle accuse la femme de Standish, qu'elle soupçonne d'avoir été l'amie de Barton.

*Beverley*, usant de ses fantasmagories coutumières, veut faire avouer Mrs Standish, et arrache le cri d'aveu... à la petite sœur, Alice Grey, qui n'a jamais été, cela va de soi, l'amie de Barton, mais que ce méchant homme a poursuivie de ses assiduités, et qui a tué en état de légitime défense. L'abusivement de M. Gémier-Beverley, quand son enquête aboutit à ce résultat inattendu, est bien divertissant. Les spectateurs s'en sont réjouis d'autant plus sincèrement que, miss Grey n'ayant jamais rien fait de mal — le meurtre du vilain Barton ne compte pas — elle épousera son fiancé Harry Maitland, ainsi que nous le désirons tous.

Le dialogue de *Monsieur Beverley* est alerte, bien tourné, de la meilleure qualité littéraire. Il y a peu de mots, beaucoup d'esprit : c'est la bonne mesure. Cette pièce romanesque est jouée vrai. M. Gémier ajoute une curieuse figure à l'innombrable galerie de celles qu'il a déjà composées. M. Arquillière est, de tous les acteurs d'aujourd'hui, celui qui sait le mieux représenter un brave homme. Mmes Marcelle Géniat, Jeanne Provost, Suzanne Munte, Catherine Fontenay sont belles et dramatiques. La mise en scène est de grand goût. Jadis, on s'est extasié quand les décorateurs ont fait couler pour la première fois, dans de véritables fontaines, de l'eau véritablement liquide ; aujourd'hui, quand on joue une pièce anglaise, les amateurs ont la surprise de voir au mur des gravures anglaises authentiques, et l'intérêt de l'exposition s'ajoute à celui du spectacle. Quel luxe ! Nous ne nous en plaignons pas.

Abel HERMANT.

## LA "FILLE DU RÉGIMENT" ET LES HÉRITIERS DE DONIZETTI

MM. Gaetano et Giuseppe Donizetti, les héritiers du célèbre compositeur, avaient fait sommation à MM. Gheusi et les frères Lise et Charles de l'Opéra-Comique, de ne pas donner en représentations la *Fille du régiment*.

Les directeurs de la salle Favart, ayant passé outre, se voyaient assignés devant la cinquième chambre du tribunal, pour violation de l'article 428 du Code pénal, qui protège les droits des auteurs. Les demandeurs sollicitaient des dommages-intérêts.

Le tribunal a rendu hier son jugement : « Attendu, y est-il énoncé, qu'il résulte qu'en fait, pendant une longue période, la *Fille du régiment* a été jouée à l'Opéra-Comique avec l'assentiment de tous les copropriétaires de cette œuvre dramatique (sic) ; « Attendu que les cohéritiers n'ont pas qualité pour rompre un accord tacite de soixante-seize ans ;

« Attendu que la bonne foi des directeurs est entière ;

« Déboute les demandeurs de leur instance. »

Les admirateurs de Donizetti pourront donc toujours entendre l'air célèbre :

Il faut partir, mes bons compagnons d'armes.

Aujourd'hui, relâche pour les théâtres, concerts et cinémas, à l'exception du théâtre Michel et de l'Olympia.

Théâtre Michel, 8 h. 45. — *Je le jette par la fenêtre*, l'Accord parfait.

Olympia (Central 14-68). — Matinée et soirée, nouveau spectacle avec attractions et le *Mirail*, ballet de Louis Ganne.

Matinées nationales. — Dimanche 4 mars, à 2 h. 45, à la Sorbonne, 21<sup>e</sup> matinée, avec les concours de M. Gabriel Faure, de l'Institut ; Mme Mouny, M. Roger Gaillard, de la Comédie-Française ; Mme Croiza, M. Maurice Hovot, la classe des Chœurs féminins du Conservatoire national de musique et de déclamation et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager. Au programme : *La Nuit de mai* (Alfred de Musset) ; *Mémoires de G. Faure* ; *Concerto pour violon*, de Beethoven ; *Mémoire*, ouverture (H. Husser) ; *Caligula* (G. Faure) ; *Impressions d'Italie* (V. Charpentier).

Allocation de M. Paul Painlevé, de l'Institut, ancien ministre.

Art et Bienfaisance. — La « Cantoria », œuvre artistique d'orphelins de la guerre, va se faire entendre pour la première fois depuis sa fondation. En deux programmes elle réunira et exécutera les principales œuvres religieuses de César Franck. Les auditions auront lieu les jeudis 8 et 22 mars, à 4 h. 1/2, à la basilique Sainte-Cloilde. Des cartes sont délivrées au profit des orphelins de la guerre.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 2 mars, à 3 h. 30, « Antiques romaines : Nos paysans », conférence par Mlle Hélène Vacaresco. Audition de M. de Max, de Mlle Madeleine Roch et de chœurs roumains.

## LES SPORTS

## CYCLISME

Journées de gala au Vél' d'Hiv'. — Dimanche prochain, derrière motos, duel entre le champion américain Walthour et notre meilleur stayer national, Léon Didier.

Derrière tandems, Bevanche du Record de l'Heure entre les deux grands cracks Egg et Berthel.

Les deux matches se courront chacun en deux manches de 15 et 20 kilomètres, avec belle, s'il y a lieu, sur 15 kilomètres.

Mort de Jiel Laval. — Un des pionniers du cyclisme, Jiel Laval, vient de mourir à Bordeaux à l'âge de soixante ans.

## FOOTBALL-RUGBY

Belle rencontre en perspective. — L'Avion Bayonnais, champion de la Côte Basque et ancien champion de France, viendra jouer à Paris, au Vélodrome du Parc des Princes, contre l'équipe de Lutetia Sports (Racing, Stade, A.S.F.), le dimanche 25 mars.

## HIPPIQUE

Les prochaines épreuves de Chantilly et de Maisons-Laffitte. — Les travaux d'aménagement de la piste de Chantilly, que le généralissime a permis de rendre à l'hippisme, ont commencé ces jours derniers et sont activement poussés. On prévoit cependant que les premières réunions n'auront pas lieu avant la deuxième semaine de mai.

Les comités des diverses sociétés donatrices se sont réunis pour voter les crédits constituant leur participation financière aux épreuves de 1917.

La Société d'Encouragement a voté une somme de 500.000 francs, celle des Steeple-Chases de 250.000. D'autre part, la Société de Sport de France a décidé de fournir l'allocation de deux prix de 3.500 francs chacun.

Chaque réunion comportera cinq épreuves de plat et trois épreuves d'obstacles ; il est probable que deux réunions seront exclusivement consacrées à cette dernière spécialité.

Encouragement à l'élevage. — Le comité de la Société Sportive vient de voter, pour 1917, une somme de 150.000 francs pour être affectée en encouragements à l'élevage, dont 100.000 francs aux éleveurs de pur sang et 50.000 francs aux éleveurs de demi-sang.

En outre, en vue des épreuves de sélection pour chevaux de pur sang qui doivent être disputées dans les centres d'entraînement, le comité met les terrains de Maisons-Laffitte à la disposition de la Société d'Encouragement.

## Communiqués

Le Gagne-Pain des mutilés (Croix-Verte), 98, rue de Richelieu, serait reconnaissant à tous les employeurs, tant à Paris qu'en province, de lui signaler les places vacantes pouvant être mises à la disposition des mutilés réformés de la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volamard.

MESDAMES, avec le

**ROSELY**

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Rosely, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.

Pharmacie DETHÉPARE, à Biarritz.

La Rosely, 27, Faub. Poissonnière, Paris.

Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.



**BAGDOR**

Le SEUL savon  
TROUÉ, suspendu  
sur une tige.  
Toujours propre.  
Toujours sec.  
Économise 50 0/0

**EXCELSIOR****GIBBS**

INVENTEUR  
du savon pour  
la Barbe,  
du savon dentifrice  
Exigez la marque

**1<sup>re</sup> 50**

## Comment les grands blessés anglais sont évacués en Macédoine

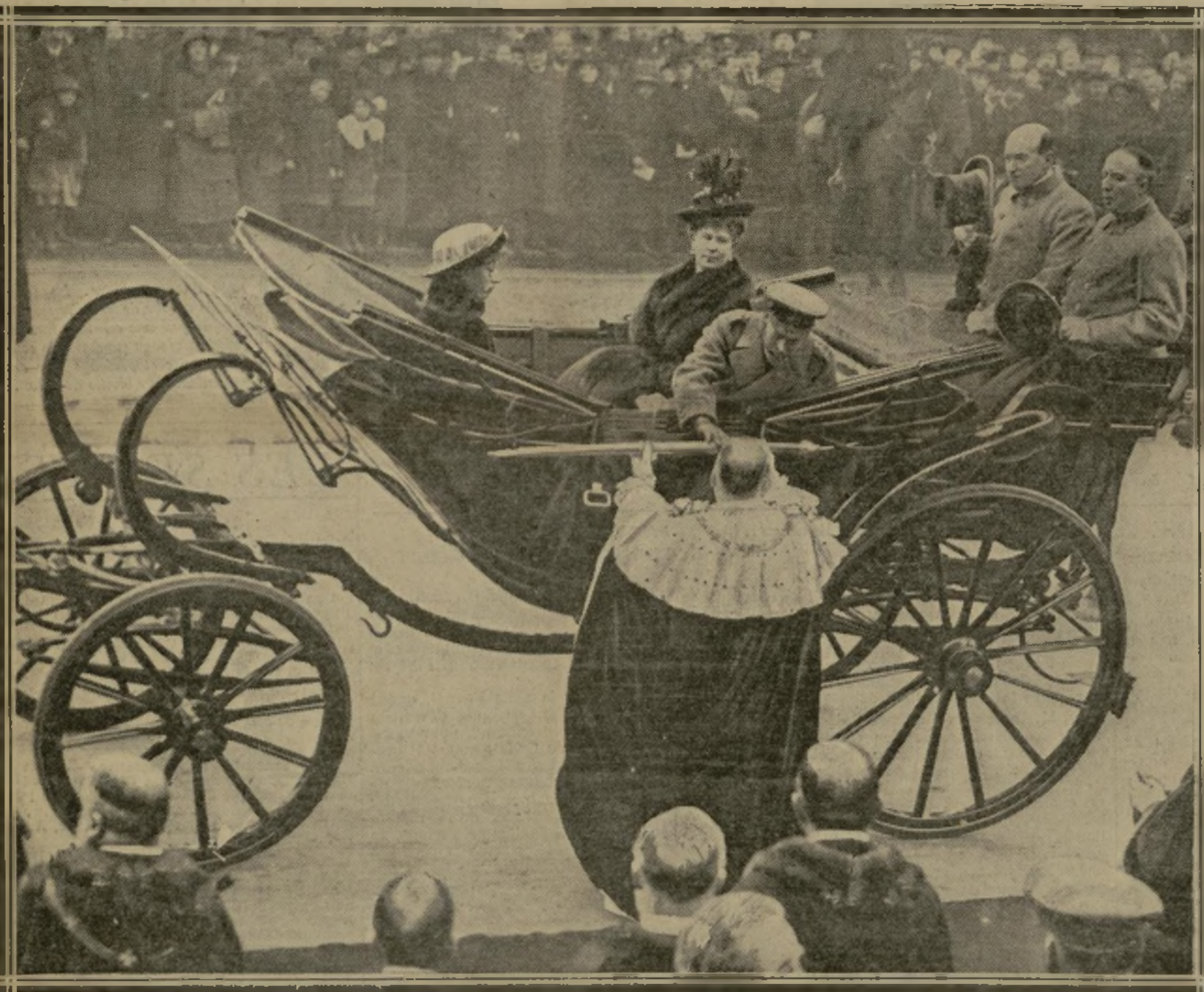


LA CIVIÈRE, POSÉE SUR DEUX LONGS BRANCARDS, EST TRANSPORTÉE SANS HEURTS PAR DEUX MULETS ATTELÉS EN FLECHE

Sur le front occidental les premières ambulances sont peu éloignées de la ligne de feu d'une part, et des gares d'embarquement de l'autre. Le transport des blessés est donc relativement rapide. En Macédoine au contraire, les soldats grièvement atteints doivent

parfois être évacués à de longues distances. Couchés sur des civières, ils sont transportés sans le moindre choc grâce à un dispositif spécial, très simple, que montre notre photographie. A l'arrivée comme au départ, le blessé n'a besoin de faire aucun mouvement.

## L'entrée des souverains anglais dans la Cité



LE LORD MAIRE PRÉSENTE AU ROI GEORGE LE SABRE D'ÉTAT A SON ENTRÉE DANS LA CITÉ

Accompagné de la reine et de la princesse Mary, le roi d'Angleterre s'est rendu, il y a quelques jours, à l'inauguration d'une école nouvelle consacrée à l'étude de questions orientales. Cette école est située à Finsbury Circus. Suivant une vieille tradition, le lord maire attendait les souverains à l'entrée de la Cité. On le voit remettant le sabre d'Etat au roi.

## Le maréchal serbe Mishitch



QUI A ÉTÉ DÉCORÉ PAR LE GÉNÉRAL MILNE

Le maréchal Mishitch, commandant de la première armée serbe, contribua largement à la chute de Monastir. Il vient de se voir conférer l'ordre de G. C. M. G. par le roi George V.

### PAU, STATION D'HIVER

reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-résistance des hôtels en font la station unique de repos.

### ASTHME

Remède efficace ESPIC

### SUCCESSION DE M. RAOUL PUGNO

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Faïences — Porcelaines — Bronzes d'Art

SIEGES en BOIS SCULPTÉ et BOIS D'ORÉ

MEUBLES en MARQUETERIE de BOIS

d'époque et Style 18<sup>e</sup> Siècle

et en Marqueterie hollandaise

Vie sp. des Hôtels de 5, 6, 7 et 8 suites, Exp. 2

Comp. par M. Ch. Dubourg, 8, rue d'Alsace

Supplément M. F. Lait-Dubreuil, 6, rue Favart

Exp.: MM. Pauline et Lasquin, 10, r. Chausse

### BATISTE

en 130, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise

BOULARD, 9, rue de Sévres, Paris

Chaudronnerie, Orfèvrerie, Bronzes d'Art

FABRIQUE de POSTICHES

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris

Exécute également commandes particulières en prix de fabrique

Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec demi-tour.

VOITURES D'ENFANTS

tous modèles. — Planches, dep. 28<sup>e</sup> 50. — Echange

G. GARNIER, 9, av. de la Défense, LUTRAUX-Paris, Gât. 1<sup>re</sup>

**2<sup>e</sup> Foire de Lyon**

du 18 Mars au 1<sup>er</sup> Avril 1917.

Ouverte aux vendeurs et acheteurs de France,

des pays alliés et neutres.

95 Millions d'Affaires en 1916

1340 Maisons participantes.



Le rendement considérable, la sûreté de

fonctionnement qu'il donne aux moteurs,

ont fait adopter le

**Carbureteur ZÉNITH**

sur tous les modèles de véhicules

utilisés aux armées.

Société du carbureteur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, Lyon

Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCURSALES :

LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES,

LA HAYE, MILAN, TURIN,

DETROIT, GENEVE,

NEW-YORK

Le siège social de Lyon

répond par retour à toutes

demandes de renseignements

techniques ou commerciaux

Envoi immédiat de toutes

brochures

La documentation sur la guerre, la plus

complète et la plus exacte, est fournie par la

collection d'Excelsior. Demander condi-

tions spéciales à nos bureaux.

### CONTRE LA TOUX

la Tisane Fectorale la plus active

est obtenue au moyen de

**PECTORAL LORINA**

3 fr. le flacon pour 40 inhalations

En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS

1, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Cartes vertes et torréfiées par colis post. Dem. prix

cour. HENRI LEBLANC, r. J.-B.-Eyrès, Havre.

**GOUTTES DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

DIARRHÉE, DYSENTERIE,

VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;

4 fr. 90 franco gare. Par 3 flacons, expédition

franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à

la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN GROS : 6, R. de Valenciennes, Paris

## Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble

quelconque de la Menstruation, Règles

irrégulières ou douloureuses, en avance ou

en retard, Pertes blanches, Maladies

intérieures, Mâtrite, Fibrome, Salpin-

gite, Ovarite, Suites de couches, guérira

sûrement sans qu'il soit besoin de recourir

à une opération, rien qu'en faisant usage

de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

uniquement composée de plantes inoffen-

sives jouissant de propriétés spéciales qui

ont été étudiées et expérimentées pendant

de longues années.

Le Jouvence de l'Abbé Soury

est faite expressément

pour guérir toutes les

maladies de la femme.

Elle les guérit bien parce

qu'elle débarrasse l'inté-

rieur de tous les éléments

nuisibles; elle fait circuler

le sang, décongestionne

les organes en même

temps qu'elle les cicatrise.

Le Jouvence de l'Abbé Soury ne peut

jamais être nuisible, et toute personne qui

souffre d'un mauvais état de circulation du

sang, soit Varices, Phlébites, Hémor-

roides, soit de l'Estomac ou des Nerfs,

Chaleurs, Vapeurs, Etouffement, soit

maladies du RETOUR D'ÂGE, doit, sans

tarder, employer en toute confiance la

Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérira

tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies;

4 fr. 90 franco gare. Par 3 flacons, expédition

franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à

la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 280